

In memoriam : Sir Francis E. Younghusband 1863-1942

Autor(en): **Fazy, Robert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde
Ostasiatischer Kultur**

Band (Jahr): **7 (1945)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

In Memoriam:
Sir Francis E. Younghusband
 1863-1942

Durant l'été de 1884, un jeune subalterne des King's Dragoon Guards, en garnison à Rawal Pindi, obtint un congé de quelques mois. Frank E. Younghusband – il s'appelait alors ainsi – avait 21 ans¹⁾. Petit fils et fils de soldat²⁾, il était, par sa mère, neveu de Robert Shaw, pionnier de l'exploration du Karakoram et du Turkestan chinois. En lui sommeillaient l'amour des cimes, la passion du pays inconnu :

Where rose the mountains, there to him were friends,
 He had the passion and the power to roam³⁾.

Son premier pèlerinage fut pour Dharmasala⁴⁾, le séjour habituel de son oncle. Une randonnée dans les vallées de la Kangra et du Kulu décidèrent de son avenir.

Deux ans plus tard, il partait avec un haut fonctionnaire du Civil Service, M. H. E. M. James, pour le port mandchou de Niuchwang. Après l'ascension du Chang-pai-shan – la montagne toujours blanche⁵⁾ – et un an d'exploration en Mandchourie, ce fut le retour par Pékin et Kalgan, enfin la traversée – alors redoutée – du Gobi. Rentré par Hami et Kashgar, il parvint à Yarkand. Ici, son

¹⁾ Frank E. Younghusband, *The Heart of a Continent*, London, John Murray, 1897.

²⁾ Major General Sir George Younghusband, *Forty years a soldier*, London, Herbert Jenkins, 1923, p. 29.

³⁾ Byron, *Childe Harold*, cant. III, XIII.

⁴⁾ Station climatérique du Penjab, à 100 km au nord-est de Lahore.

⁵⁾ A 200 m. angl. à l'est de Mukden.

destin s'accomplit. Une lettre d'un de ses supérieurs – le colonel Bell – lui suggérait de laisser la route banale – par la passe du Karakoram et Leh – pour tenter de regagner l'Inde par celle – encore inexplorée – du col du Mustagh et du Baltistan. Ce fut l'origine des deux voyages qui devaient le placer au premier rang des explorateurs britanniques de l'Asie centrale. Gagnant, par Kargalik, la rivière de Yarkand – découvrant en chemin la chaîne des monts Aghil⁶⁾ – il parvint à franchir le col du Mustagh – 5799 m. – et à effectuer la descente périlleuse sur le glacier de Baltoro. D'Askoli, il gagna Leh par le Zoji-La.

En 1889, un second voyage de découverte menait Younghusband à Shahidula⁷⁾. De là, il descendit le cours – ici presque inconnu – du Shaksgam et parvint au col de Shimsal. Après une visite aux Pamirs⁸⁾ – en 1890 – il se distingua sur la frontière du Nord-Est, spécialement au Hunza et au Chitral. *The Heart of a Continent* parut en 1897. Modèle de récit de voyage, simple, clair, captivant de la première page à la dernière, il était accompagné d'une carte qui marque le début de l'exploration scientifique du coeur de l'Asie centrale⁹⁾.

En Mai 1903, il fut appelé d'Indore à Simla par Lord Curzon qui avait pris sa mesure au Chitral¹⁰⁾. Il devint le chef – et l'âme – de la mission britannique qui aboutit à l'occupation de Lhasa – le 3 Août 1904 – et au Traité signé le 7 Septembre de la même année.

L'année 1908 le trouve en fonctions à Srinagar. Il en date la préface de son *Kashmir*, admirablement illustré par le major E. Moly-

⁶⁾ Entre les monts Kun-Lun et le Karakoram.

⁷⁾ A 120 km. environ au nord de la passe du Karakoram.

⁸⁾ Il y fut le héros d'un incident célèbre qui se termina par des excuses du Gouvernement russe.

⁹⁾ Le regretté Giotto Dainelli a apporté, dans son *Esplorazione della regione fra l'Himâlaja occidentale e il Caracorum* (sic), Bologna, Nicola Zanichelli, s. d., pp. 180-187, un éclatant hommage aux services rendus par Younghusband à la cause de l'exploration.

¹⁰⁾ Lovat Fraser, *India under Curzon and after*, London, William Heinemann, 1911, p. 138.

neux. Ce livre, écrit pour le grand public, devait – plus qu'aucun autre peut-être – faire connaître au loin le charme de la Happy Valley.

Ayant pris sa retraite, il rédigea – sous le titre *India and Tibet* – le récit de l'expédition de 1904. L'ouvrage – oeuvre de diplomate, d'historien et de géographe – présente les mêmes qualités que la narration classique de ses grands voyages.

Rentré en Angleterre, Younghusband – devenu Sir Francis – partagea son activité entre les problèmes religieux – il fut l'organisateur de la Conférence des Religions de l'Empire, en 1924, puis du Congrès de la Foi, en Juillet 1936 – et l'exploration de l'Himalaya. Président du Comité de l'Everest, membre assidu de sociétés savantes, il se montrait inlassable à aider et encourager les chercheurs¹¹⁾.

Il s'éteignit paisiblement, à Lytchett Minster, près Poole, Dorset, le 31 VII 1942.

* * *

A côté de l'explorateur, du diplomate, du savant aussi modeste que hors de pair : l'homme. Sir Francis Younghusband restera le type achevé de cette pléiade de bons serviteurs de l'Etat, dont le sens du devoir, le courage tranquille, la manière et l'intelligence lucide ont – pendant les trente ans qui précèdent la guerre de 1914 – forgé sûrement l'Empire britannique en Asie.

Dans sa préface du *Himalayan Quest* de Paul Bauer – le chef des expéditions allemandes au Kanchenjunga – il écrivait :

„The chief interest is not in the detailed descriptions of the climbs, but in the spirit in which they were made. They have shown that Germany possesses not only very manly but very lovable men”¹²⁾.

¹¹⁾ L'auteur de ces lignes en a fait plus d'une fois l'expérience. Il conserve précieusement plusieurs lettres de Sir Francis, qui ne laissait jamais une question précise sans réponse.

¹²⁾ *Himalayan Journal*, XI, 1939, p. 199.

Dans ces quelques lignes, il y a l'homme tout entier, avec son coeur, sa générosité de vrai sportsman et son aspiration sereine vers les hauteurs. S'il fallait une épitaphe à celui dont l'Inde, comme l'Angleterre, déplore la perte, on pourrait songer à ces vers de R. Browning, par lesquels un de ses émules, le regretté Sir Percy Sykes¹³⁾, a clos son *History of Exploration*:

Then welcome each rebuff
That turns earth's smoothness rough,
Each sting that bids not sit nor stand but go!
Be our joys three-parts pain!
Strive, and hold cheap the strain,
Learn, nor account the pang: dare, never grudge the throe.

Robert Fazy

¹³⁾ Sir Percy est décédé, à Londres, le 11 Juillet de cette année, à l'âge de 78 ans